

LA PREDICATION MISSIONNAIRE

et

LES PREMIERES CONFESSIONS DE FOI CHRETIENNESⁱ

I – La prédication missionnaire

Le la prédication missionnaire est la forme de l'enseignement apostolique antérieur au baptême. Destiné à ceux qui veulent entrer dans la communauté chrétienne, il porte sur l'accomplissement du dessein de Dieu et l'avènement du salut dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

La prédication missionnaire fut annoncée à des auditoires diversifiés :

D'abord la prédication missionnaire fut adressée aux juifs de Jérusalem et de Palestine qui vivaient selon les coutumes juives. Des Juifs issus tant du judaïsme officiel que du judaïsme marginal se convertirent et formèrent la communauté judéo-chrétienne qui garda certaines pratiques juives.

Les prédicateurs se tournèrent aussi vers les juifs de Palestine parlant grec et vivant à la manière grecque, et vers les juifs de la diaspora. Ces derniers installés en Irak, en Asie Mineure, en Egypte et sur tout le pourtour de la Méditerranée, vivaient dans des cités grecques sous l'influence de la culture hellénistique ; ils avaient traduit en grec la bible hébraïque. Ce sont eux que Paul contactaient d'abord durant ses voyages missionnaires. Ces juifs formeront la communauté hellénistique.

La mort et la résurrection de Jésus furent enfin proclamées auprès des païens. Ils constituèrent un groupe qui devint de plus en plus important.

Annoncé à des auditeurs divers, le kérygme reçut des formes différentes correspondant au cheminement des adeptes dans la foi : le juif attendait le messie ; le prédicateur tentait de lui prouver que Jésus était bien le messie qu'il espérait, et il s'attachait à lui montrer que le type de messie réalisé par Jésus était bien celui qui était annoncé dans la Bible.

Le païen ne connaissait ni le Dieu unique et créateur, ni l'histoire du salut, ni les écritures. Il convenait de l'y initier. Aussi le prédicateur s'attachait à l'amener au Dieu unique ; puis il montrait que Jésus était le messie. C'est ainsi que se déroula la prédication de Paul à Thessalonique (1 Th 1, 8-10).

Afin de convaincre, il fallait au prédicateur des preuves pour démontrer que Jésus était le messie. Celles-ci étaient de deux types : les Ecritures et les actes de Jésus.

- Les Ecritures

Pour un juif, les Ecritures étaient la preuve décisive. Si Jésus était le messie, il entrait dans le plan de Dieu et devait être annoncé par les Ecritures. Comme un manuscrit découvert sur le site de Qumran en révèle la pratique (4 Q Testimonia), les prédicateurs cherchèrent dans l'Ancien Testament des textes montrant que le type de messie réalisé par Jésus était en conformité avec les promesses de Dieu. Ils groupèrent ces textes en séries de « testimonia » ou témoignages.

D'après les citations que nous lisons dans le Nouveau Testament, ces « testimonia » étaient organisés autour de trois axes¹ :

- l'axe de l'apocalyptique et de l'eschatologie (Dn 7 ; Jl 2 - 4 ; Za 9 - 14)
- l'axe de renouveau d'Israël (Es 6, 1 - 9, 6 ; Jr 31, 10 - 34 ; Os)
- l'axe des développements sur le serviteur souffrant (Es 42, 1 - 7 ; 49, 1 - 13 ; 50, 4 - 11 ; 52, 13 - 53, 12).

- Les actes de Jésus

Ce sont les événements de la vie de Jésus prouvant qu'il était le messie. Ce peuvent être des récits de miracles manifestant son pouvoir divin, le récit de la profession de foi de Pierre à Césarée de Philippe, le récit de la transfiguration ou celui du baptême. Cependant, l'évènement par excellence reste la mort et la résurrection de Jésus. Une prédication un peu rapide pouvait à la rigueur ne conserver que cette preuve, mais à condition de montrer que le messie promis par l'Écriture devait mourir et ressusciter.

II - Les discours missionnaires

Dans le livre des Actes des apôtres, Luc reproduit en les adaptant à son propos des esquisses des premières prédications chrétiennes. Ce sont les discours missionnaires des Actes des apôtres. Certains d'entre reprennent des

¹ C.H. DODD, *Conformément aux écritures*, Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1968.

traditions anciennes, d'autres ont été retravaillés, parfois beaucoup, ou tout simplement composés par Luc, lors de la rédaction du livre des Actes.

Voici une très brève présentation des discours missionnaires² :

- Ac 2, 14 – 41 : discours de la Pentecôte : il a été retravaillé par Luc.
- Ac 3, 12 –26 : discours de Pierre au temple. Très ancien il pourrait être un exemple de la prédication judéo-chrétienne.
- Ac 4 ,8 –12 : 1^{ère} confession de foi des apôtres devant le sanhédrin.
- Ac 5, 29 –32 : 2^e confession de foi des apôtres devant le sanhédrin.
- Ac 7, 2 –53 : discours dit d'Etienne. Il pourrait être un exemple de la prédication helléniste.
- Ac 10, 34-43 : discours de Pierre à Corneille. Il a été retravaillé par Luc.
- Ac 13, 15 – 41 : discours de Paul à Antioche. Au début de son ministère, Paul a dû prêcher de manière similaire.
- Ac 17, 22-31 : Discours de Paul à Athènes. C'est le type de l'enseignement paulinien aux nations. La 1^{ère} partie (Ac 17, 22-29) propédeutique porte sur le Dieu unique, être spirituel et Seigneur universel ; la 2^e partie inachevée (Ac 17, 30-31) devait exposer l'évangile de Jésus-Christ mort et ressuscité.

III - Les premières confessions de foi

Les premiers prédicateurs chrétiens qui prêchaient la bonne nouvelle de Jésus-Christ mort est ressuscité ont résumé dans des formules, appelées « confessions de foi », l'essentiel de la foi. Ce sont des énoncés officiels qui

² J. SCHMITT, « La prédication apostolique », dans *Où en sont les études bibliques ?*, Paris, le Centurion 1968, 107-133.

comportent les points essentiels du kérygme. Elles datent de la 1^{ère} génération chrétienne. Paul a cité dans ces épîtres plusieurs de ces confessions de foi :

- les formules simples

Comme Rm 10, 9, elles traitent uniquement de la résurrection : « *Si dans ton coeur tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* »

- formules avec l'antithèse "mort – résurrection"

La formule la plus simple est : « *Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même...* » (1 Th 4, 14)

C'est la reprise d'un énoncé de foi, car la formule est introduite par "nous croyons". Ce qui caractérise cette formule, c'est qu'on n'y trouve que deux verbes reliés par "et" (kai) à prendre probablement au sens adversatif.

On a développé la formule en précisant les deux verbes par des compléments :

- Rm 4, 25 : « *Nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts, Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.* »
- 1 Co 15, 3 - 5 : « *Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés selon les écritures, Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les écritures, Il est apparu à Cephas puis aux Douze.* »
- Rm 1, 3 – 4 : « *Cet Evangile qu'il avait déjà promis par ses prophètes dans les écritures saintes, concerne son Fils, issu de la chair de la lignée de David, établi selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur.* »

Inintelligible en grec, contenant des aramaïsmes, cette formule est très ancienne.

IV - Les hymnes

Les premiers chrétiens ont évoqué la mort et la résurrection de Jésus dans des hymnes. Paul en cite une dans sa lettre aux Philippiens. Très proche par le vocabulaire et la pensée des discours des Actes, elle est d'une théologie primitive qui cherche encore son expression. Nous la citons en la faisant suivre d'un petit commentaire :

*« Lui qui est de condition divine
n'a pas considéré comme une proie
à saisir d'être l'égal de Dieu.
Mais s'il s'est dépouillé,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes,
et, par son aspect, il était reconnu
comme un homme ;
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
à la mort sur une croix.*

*C'est pourquoi Dieu l'a souverainement
élevé
et lui a conféré le Nom qui est
au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou
fléchisse,
dans les cieux, sur la terre et sous la
terre,
et que toute langue confesse que
le Seigneur, c'est Jésus Christ,
à la gloire de Dieu le Père. »*

(Ph 2, 6 - 11)

« La première strophe contemple Jésus, homme, avant Pâques, la seconde, après.

Deux évocations courent en filigrane de ce texte. Adam, qui n'était qu'homme, a voulu "jouer à Dieu", être "comme Dieu" ; par sa "désobéissance", il a causé sa perte, symbole aussi de la nôtre. Le Christ Jésus était homme, mais il a épousé, lui, totalement notre condition historique et il

n'a pas cherché, bien qu'il y ait droit par nature, à être sur terre "comme Dieu".

Au contraire - c'est la seconde évocation - il a choisi d'être le Serviteur, tout homme qui est esclave, mais surtout le Serviteur souffrant chanté par Isaïe (Is 53). Après s'être incarné, être devenu homme, reconnu comme homme, "il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort" (cf. Is 53, 12).

Comme il avait exaucé la prière du prophète lui demandant d'agréer le sacrifice du serviteur (Is 53, 10), Dieu agréa le sacrifice de Jésus et le "sur-élève" (cf. Is 52, 12). "A lui qui était devenu un numéro, il a donné un nom" comme paraphrase magnifiquement Dorothee Sölle, le nom de "SEIGNEUR" ; un nom qui est aussi une nomination : Jésus reçoit "la force qui le rend capable de se soumettre toutes choses" (Ph 3, 21), afin de pouvoir un jour, quand tout lui aura été soumis, apporter au Père le monde entier totalement disponible à son amour (1 Co 15, 28)...

Ici, une chose frappe en ce magnifique poème : tout le mystère du Christ est résumé sans que les mots de "résurrection" ou de "vie" apparaissent. Tout est évoqué par le contraste "bas/haut", "abaissement/exaltation" et l'on pense aussitôt aux figures du Serviteur souffrant exalté (Is 52, 13 - 53, 12) et du Fils de l'homme (Dn 7)³. »

V - Lecture d'un texte :

IL A ÉTÉ ENSEVELI, IL EST RESSUSCITÉ (1 Co 15, 3 - 11)⁴

Introduction

Certains membres de la communauté chrétienne de Corinthe marqués par la mentalité grecque comprenaient le salut comme l'assomption céleste de

3 E. CHARPENTIER, *Christ est ressuscité*, Cahiers Evangile 3, Paris, Cerf, 1973, 38.

4 Cette analyse de 1 Co 15, 3-11 reprend de nombreux éléments du commentaire qu'en a fait J. Hoffmann (*Foi et histoire – Jésus ressuscité*, Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, Cours par télé-enseignement, 1988, 28-38).

notre être "spirituel" et ils n'admettaient pas qu'il y ait une résurrection des morts. Paul aborde ce sujet avant de conclure sa lettre. Dans son argumentation, Paul va montrer que si la résurrection des morts est impossible, il faut en conclure que le Christ n'est pas ressuscité, et que si le Christ est effectivement ressuscité, la résurrection des fidèles suit nécessairement. Mais avant de s'engager dans sa démonstration, Paul rappelle, avec preuves à l'appui, que le Christ est bien ressuscité. Il cite une formule de foi qu'il a reçue de la tradition :

« Je vous ai transmis en premier lieu ce que j 'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les écritures. Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois ; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. En tout dernier il m'est aussi apparu, à moi l'avorton. Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru. (1 Co 15, 3-11) »

- Plan

Le passage comporte deux parties :

Une formule de foi (1 Co 15, 3-5) qui est introduite par *« Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même. »* La formule se présente comme un ensemble bien construit de quatre propositions. Celles-ci s'articulent en une antithèse (il est mort ; il est ressuscité) dont chacun des éléments est assorti d'une double référence : un renvoi à l'écriture et la mention d'un fait historique (l'ensevelissement et les apparitions) qui atteste la réalité de la mort et de la résurrection.

L'énumération d'un certain nombre d'apparitions (1 Co 15, 6-11). Celle-ci ne faisait pas partie de la formule traditionnelle reçue par Paul. Vraisemblablement, il a ajouté lui-même à la formule de foi cette liste

recueillant des informations qu'il tenait d'ailleurs. Ceci lui a permis d'évoquer sa propre expérience, sur le chemin de Damas.

Nous commenterons ce passage en respectant ses principales articulations et son mouvement.

- Commentaire

- "*Christ est mort...*"

"*Christ est mort*". Il n'est pas dit "Jésus est mort". Si on ne mentionne pas le nom de Jésus et si d'emblée on parle de Christ, c'est-à-dire de Messie, c'est que dans les milieux chrétiens où la formule de foi a été forgée, il y a déjà assimilation totale entre Jésus et sa fonction messianique. La résurrection de Jésus est le signe qui atteste sa fonction messianique. Pour les premiers chrétiens, Jésus est le Messie, le Christ.

"*Christ est mort*", comme chaque homme. La formule dit seulement le fait de la mort, sans en préciser les circonstances, car l'essentiel de la confession porte sur la résurrection qui est victoire sur la mort.

"*Christ est mort pour nos péchés*" : cette précision "pour nos péchés" donne l'interprétation théologique de la mort de Jésus. Elle renvoie vraisemblablement à un chant du Serviteur souffrant reproduit dans le livre du prophète Esaïe en 52,13 - 53,12. Jésus a subi la destinée et rempli la fonction du Serviteur souffrant. Jésus a effectivement accepté une mort injuste par fidélité à la mission qu'il devait remplir et qu'il avait reçue du Père. Sa mort a été présentée et comprise à la lumière de la figure vétérotestamentaire du Serviteur souffrant qu'il accomplit : c'est de cette façon qu'il est le Sauveur.

"*Christ est mort ... selon les écritures*". En accomplissant le destin du Serviteur souffrant, Jésus accomplit le propos de salut de Dieu dont témoigne l'ensemble des écritures.

"*Il a été enseveli*". Dans la plupart des formules de foi que Paul rapporte dans ses épîtres, il n'est pas fait mention du tombeau. La mention du tombeau prend ainsi une valeur plus grande là où elle existe. En précisant que Christ a été enseveli, la formule veut signifier la réalité de la mort de Jésus : la mort a vraiment fait son œuvre.

- "*Il est ressuscité ...*"

Le verbe grec qui est traduit par "ressusciter" a le sens de "réveiller". Ce sens s'éclaire si on sait que les juifs contemporains des origines chrétiennes comprenaient la mort comme un état de léthargie dans le shéol, le séjour des morts. Dieu seul qui était tout puissant pouvait en délivrer et permettre aux morts de renouer avec la vie.

Le verbe "ressusciter" est au passif. C'est une façon indirecte de dire que c'est Dieu qui a agi et qui a réveillé, ressuscité Jésus : en vertu d'une intervention du Dieu tout puissant, Jésus, qui a été mis à mort, est sorti de la léthargie du shéol. Il est vivant.

"Il est ressuscité le troisième jour." Il serait possible de voir dans la précision, "le troisième jour", une simple indication chronologique qui renverrait à la découverte du tombeau vide le lendemain du Sabbat. Cette interprétation du texte semble cependant difficile, car le texte daterait le fait même de la résurrection, c'est-à-dire l'acte de Dieu ressuscitant Jésus. Or cet acte ne peut être daté puisque personne n'en a été témoin. Les disciples ont vu le ressuscité, mais non sa résurrection. Il convient donc de chercher une autre interprétation. La mention du troisième jour pourrait faire en effet référence à un passage du prophète Osée : "*Venez, revenons au Seigneur, car lui qui a déchiré, nous guérira ; lui qui a frappé, pensera nos plaies. Après deux jours, il nous rendra la vie ; au troisième jour, il nous fera resurgir et nous vivrons en sa présence (Os 3,6)*". La référence aux écritures met en valeur la portée de salut de l'événement de la résurrection. Il s'agit de l'inauguration du monde à venir, début des temps nouveaux. Par la résurrection Dieu ouvre aux hommes un nouveau temps de l'histoire.

"Il est ressuscité ... selon les Écritures". Comme pour la mort, il est fait référence aux Écritures. La résurrection est un acte nouveau qui inaugure l'accomplissement de l'économie du salut dont les écritures retracent la mise en œuvre.

- "*Il est mort ... il est ressuscité...*"

La formule de foi reprise par Paul est construite sur une antithèse : "*il est mort / il est ressuscité*". Elle comporte deux affirmations qui sont liées et qui doivent être comprises l'une par rapport à l'autre. Mort et résurrection de Jésus sont deux moments d'un unique événement de salut.

La condamnation à mort de Jésus représente le refus et le désaveu de Jésus en tant qu'envoyé de Dieu. Sa mort sur la croix est signe de son échec. Par là, Dieu lui-même, auquel Jésus se référait, est mis en cause. En

ressuscitant Jésus, Dieu révèle qu'il rejette le refus de ceux qui ont condamné Jésus, il atteste sa puissance et il se révèle comme le Dieu qui est avec Jésus.

Lorsqu'elle fait référence aux Écritures, la formule de 1 Co 15, 3-5 met en relief la signification de salut de la mort et de la résurrection de Jésus en les inscrivant dans l'économie du salut. Mort et résurrection de Jésus ont donc une valeur eschatologique qui leur est inhérente et qui est mise en valeur par la référence aux Écritures. Par sa mort, Jésus accomplit la fonction réconciliatrice du Serviteur souffrant dont a parlé le prophète Isaïe. En ressuscitant Jésus, Dieu contredit sa mort en tant que celle-ci apparaît comme un échec et comme le désaveu de sa mission et il confirme la portée de cette mission selon le sens que Jésus lui aura donné : sa mort est l'aboutissement d'une vie qui a été donnée selon la figure du Serviteur souffrant. Le Serviteur souffrant qui avait payé de sa personne serait comblé de jours. Jésus est mort, il est ressuscité. L'événement pascal est l'accomplissement des promesses de salut attestées dans les Écritures.

- *"Il est apparu..."*

Les apparitions qui sont mentionnées à la fin de la formule de foi sont présentées comme des preuves de la résurrection. De fait le témoignage pascal des disciples repose sur ces apparitions. Ce sont elles qui ont convaincu les disciples de la réalité de la résurrection.

"Il est apparu" traduit un verbe grec dont le sens serait "il s'est donné à voir", "il s'est manifesté". L'expérience vécue par les disciples et les premiers témoins a son origine dans une initiative qui ne venait pas d'eux-mêmes.

Jésus s'est donné à voir comme Dieu qui se manifestait à quelque élu ou prophète dans l'Ancien Testament. Les bénéficiaires des apparitions ont reconnu dans celui qui se manifestait à eux Jésus, le Fils de Dieu, le Messie et, en même temps, ils ont eu la conviction que Dieu l'a ressuscité. S'il n'en était pas ainsi, Jésus n'aurait pas pu remplir sa fonction salvifique. Les disciples qui ont été bénéficiaires des apparitions de Jésus ont eu la certitude immédiate de sa résurrection : ils ne pouvaient pas recevoir la révélation que Jésus est Seigneur eschatologique sans être en même temps, et par le fait même, convaincus qu'il était libéré de l'emprise de la mort.

La mort de Jésus est manifestée à tous et son ensevelissement en témoigne. Au contraire sa résurrection n'est manifeste que pour ceux auxquels il se rend présent et qui le reconnaissent dans la foi. En effet les apparitions ne peuvent être discernées que par ceux qui, dans la foi, se laissent saisir par cette présence. Les disciples n'auraient pas été convaincus de la réalité de la résurrection de Jésus crucifié, s'ils n'avaient pas eu, au coeur

même de leur expérience croyante, une certaine expérience d'une présence de Jésus.

Les apparitions n'ont eu lieu que durant un temps bref et elles ne se reproduisent plus dans le temps de l'Église. Jésus s'est montré à Céphas, aux Douze, à plus de cinq cent frères, à Jacques et à tous les apôtres, et enfin à Paul.

Céphas, ou Pierre, a été choisi pour être le premier témoin de la résurrection. Il a pour fonction propre d'être la figure de référence en vue de l'unité de la communauté chrétienne dans sa fidélité au témoignage pascal.

Le groupe des Douze constitué par Jésus selon la tradition évangélique est le noyau de l'Israël nouveau, l'Église. Avec Pierre ils sont les témoins privilégiés de la résurrection du Seigneur.

Paul fait aussi mention de cinq cents frères à qui le Ressuscité s'est montré. Ils n'ont pas de fonction définie. On peut toutefois les interroger comme témoins.

Jacques est le frère du Seigneur qui préside à la communauté chrétienne de Jérusalem.

Les apôtres constituent un groupe plus large que celui des Douze. Ce sont les artisans de l'annonce de l'évangile de Jésus-Christ. Ils ont été légitimés pour cette mission par l'expérience de la manifestation du Ressuscité.

Paul lui-même est l'un des témoins du Ressuscité. Son apostolat a été légitimé par le fait que son expérience s'inscrit dans la lignée des précédentes.

Les chrétiens de Corinthe à qui Paul adresse sa lettre ont reçu de lui l'évangile dont les points essentiels ont été repris dans une formule de foi. Il la leur rappelle au début de son enseignement sur la résurrection des morts. Elle sert de point de départ pour la réflexion qu'il entreprend.

Claude COULOT

ⁱ Conférence donnée par le frère Claude Coulot au cours de la Croisière Saint Paul organisée par Terre Entière à l'automne 2009 © Tous droits réservés. Avec nos remerciements à l'auteur.